

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Amar Téliidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} BEN DJEMAA Feryal

Titre :

Étude de l'image de la femme dans le
roman *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa
Bey.

Mémoire soutenu publiquement le,
Devant le jury composé de :

M. MEKRANTER Abderrahman	MAA, université de Laghouat	Président
M. BELKHITER Abdelkader	MAA, université de Laghouat	Examineur
M ^{me} KHEDRANE Aïcha	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2021/2022.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

*À mes chers parents, ma source de
bonheur, ma raison d'être,*

À mes frères que j'aime profondément.

*À mon frère et ma grande sœur, aucun
mot ne pourra décrire votre dévouement
et votre soutien.*

À mes chères copines

*À toute personne qui m'a aidée à
accomplir ce travail.*

Remerciements

Je remercie très sincèrement ma directrice de recherche Madame KHEDRANE Aicha, d'avoir accepté de diriger ce travail, je la remercie pour ses renseignements et ses conseils qui m'ont éclairé le parcours de recherche.

Mes remerciements aux membres du jury,

Aux enseignants du département de français

qu'ils trouvent ici l'expression de toute ma reconnaissance.

Table des matières

Dédicaces.....	
Remerciements.....	
Introduction générale.....	02

CHPITRE I : *Présentation de l'écrivaine et du corpus*

1- Maïssa Bey	08
1.1- BIOGRAPHIE	08
1.2- L'ENGAGEMENT	10
02 - Présentation du corpus	14
02-01 Résumé de l'histoire	14
02-02 Etude du titre ' <i>Surtout ne te retourne pas</i> '	15
02-03 Etude de la première page de couverture	16
02-04 Etude de la quatrième de couverture	17
03- Présentations des personnages féminins	17

CHPITRE II : *L'image de la femme dans Surtout ne te retourne pas*

01- L'écriture féminine chez Maïssa BEY.....	20
02- Le rôle de la femme dans surtout ne te retourne pas	22
03- Etude de l'image de la femme dans « <i>Surtout ne te retourne pas</i> »	23
03-1 L'image de la femme traditionnelle.....	24
03-1-1 L'image de la femme conservatrice	24
03-1-2 L'image de la femme soumise.....	25
03-2 L'image de la femme militante.....	26
03-3 L'image de la femme émancipée.....	28
03-4 L'image de la mère protectrice	29
03-5 L'image de la femme rebelle	30
04- Quête identitaire et reconstruction d'une nouvelle image	31
04-1 Amina / Wahida Image de la femme libre.....	31

05- Les stratégies employées pour mettre en lumière les différentes images de la femme	3
05-1 L'autofiction	34
05-2 La polyphonie	36
Conclusion	40
Annexes	
Résumés	



Introduction

Quand on vit dans une société bardée d'interdits qui oblige à faire des concessions aux uns, aux autres, à l'autre, l'écriture est souvent perçue comme un acte délibéré de transgression, même si ce que l'on écrit n'est pas tout à fait, délibérément, subversif. Il y a d'abord, et essentiellement, l'acte créateur qui se fait au nom d'un désir [...] de prendre la parole, publiquement, et surtout d'assumer cette prise de parole comme un acte de liberté. Et de fait, on ne peut concevoir l'écriture que comme le souffle de la liberté, un dépassement de soi et de ses conditions d'existence. Écrire permet d'« arracher » le droit d'être, simplement d'être. C'est dans ce sens - et pour pasticher une formule célèbre - qu'il m'est souvent arrivé de proférer cette sentence : « J'écris, donc je suis ».¹

La littérature c'est l'art indéterminé qui permet de conserver la conscience et l'esprit imaginaire de l'être humain, c'est l'espace libre dans lequel on déclare les malheurs, agir et réagir sur les réalités et les sentiments vécus.

La littérature féminine donne cet espace à toutes les femmes qui ont souvent vécu dans des conditions ambiguës auxquelles elles ont été soumises et surveillées par la société. C'est d'ailleurs contre ses conditions qu'émerge la littérature féminine, une littérature qui a marqué la littérature algérienne d'expression française.

L'émergence des voix féminines a ajouté à la production littéraire des nouveaux éléments par leur style d'écriture qui se diffère de celui des hommes. D'où on trouve l'emploi de la psychologie et la thématique de la revendication afin de dévoiler une nouvelle image du féminin révolté.

De ce fait, parler de l'écriture des femmes nous guide vers la littérature féminine, une littérature qui témoigne de la résistance et du rôle qu'a joué la femme algérienne pendant la guerre coloniale et les années 1990.

L'écriture féminine se caractérise tout d'abord par la révolte des écrivaines algériennes en quête de leur soi, de leur statut dans une société où elles ont été

¹ Maïssa Bey. In, « *Écrire, c'est être* », La dépêche de Kabylie, Le 03/01/2009

exclues par les événements vécus en Algérie. Cette écriture est devenue un moyen de résistance, de lutte afin de faire entendre leurs voix.

Inversement, depuis les années 80, et particulièrement depuis que l'Algérie est devenue cet espace sanglant dont elles sont souvent les tragiques victimes, les femmes semblent y prendre la parole beaucoup plus que les hommes. Et ce renversement profite aux femmes des trois pays du Maghreb¹

Maïssa Bey, est l'une des figures de cette écriture qui a donné dès le début de son parcours littéraire une place primordiale à la situation de la femme dans ses œuvres, où elle incarne des personnages féminins afin de leur donner le droit de dénoncer, revendiquer leurs droits. Bey est donc l'une des romancières porte-parole des femmes algériennes.

Écrire, c'est s'emparer de la parole, et surtout entrer par effraction dans l'espace public pour faire entendre sa voix. C'est, dans des sociétés telles que la nôtre, bardées d'interdits, l'une des seules possibilités que l'on a d'exister autrement. Il y a autre chose... les sujets que j'aborde... le plaisir, le désir des femmes, l'inceste, l'avortement, l'homosexualité, tout ce que les hommes ne se privent pas de décrire, sans penser à se censurer : l'écriture est ce qui m'a toujours permis de façonner le monde à la mesure de mes rêves, d'expulser mes révoltes pour aller au-delà de mon impuissance à le changer. C'est ainsi que j'ai écrit, quelques semaines après le séisme de Boumerdès, *Surtout ne te retourne pas*.²

Notre travail s'articule autour de la femme, du statut qu'elle occupe, de l'injustice, des apparences et de la quête identitaire, en autre terme l'image de la femme est notre thème principal, un thème qui est devenu un sujet compliqué, tabou et qui se développe jour après jour afin de briser l'interdit et obtenir la liberté.

Plusieurs romancières algériennes ont évoqué la femme dans leurs écrits telle que Assia Djebar, Malika Mokeddem, Nina Bouraoui, ... elles ont pris la plume comme arme pour exposer ce que la femme endure. Maïssa Bey, fait partie de ces

¹ BONN Charles, Farida BOUALIT, *Paysage littéraire algérien des années 90: Témoigner d'une tragédie ?*, Paris, l'Harmattan, 1999, P.7

² BEY Maïssa, *Le magazine Littéraire*, n° 451, mars 2006

écrivaines qui revendiquent la liberté de la femme en mettant l'accent sur toute sorte d'injustice à son égard.

Notre recherche s'intitule **L'image de la femme dans le roman *Surtout ne te retourne pas de Maïssa Bey***.

Notre choix du corpus « *Surtout ne te retourne pas* » vient après une lecture du roman qui traite l'impact de la souffrance et les apparences qui caractérisent la vie privée des personnages féminins dans la société algérienne sous le contrôle des traditions. Ces dernières mettent la femme dans un espace fermé ou le silence et l'enfermement dominant.

Notre sujet de recherche a pour but de dévoiler la réalité cachée afin de pouvoir libérer l'être féminin de toute sorte d'injustice. Maïssa BEY a choisi de mettre son personnage féminin 'Amina' au centre de son œuvre pour dévoiler et peindre les différentes images de la femme algérienne. On est donc devant un corpus qui défend les conditions féminines souvent traitées par plusieurs écrivains.

Cette étude vise à répondre à plusieurs interrogations : Comment Bey décrit-elle le réel vécu de la femme algérienne à travers ses personnages féminins? Quelles images de la femme algérienne reflètent – ils ces personnages ? Bey a-t-elle réussi à dégager la réalité de la société traditionnelle à travers l'image de la femme ? Amina a-t-elle pu trouver une voix/voie en devenant Wahida ? et reflète-t-elle la même image de la femme en étant Wahida ?

Ces interrogations nous guident vers la problématique générale suivante :

Entre enfermement et quête de soi, quelle(s) image(s) de la femme algérienne Maïssa BEY construit-elle dans *Surtout ne te retourne pas* ?

Pour répondre à cette problématique nous avons proposé quelques hypothèses :

- ✓ Dans son roman Maïssa Bey donnerait à voir plusieurs personnages féminins représentant plusieurs facettes, images de la femme algérienne.
- ✓ La femme est toujours enfermée dans un état de soumission à la société, aux traditions.
- ✓ La femme algérienne vit toujours à l'ombre de traditions.
- ✓ Amina/Wahida deux identités qui peuvent refléter différentes images de la femme algérienne.

L'objectif de notre travail vise à mettre en évidence l'image de la femme dans *Surtout ne te retourne pas*. Cette étude a pour but de définir le statut de l'être féminin encerclé par les traditions, et en en quête de sa liberté.

En fait, le thème de la femme occupe une place primordiale dans l'écriture Beyenne. Elle lui dessine plusieurs images à travers un style d'écriture bien défini par lequel elle nous fait comprendre toutes les conditions de cette femme longuement quittée à l'ombre.

Pour les approches méthodologiques nous choisissons l'approche sociocritique, ainsi que la méthode descriptive qui sert à décrire et présenter les personnages féminins de notre corpus.

Notre travail de recherche sera divisé en deux chapitres, le premier s'intitule « *Présentation de l'écrivaine et du corpus* » dans lequel nous faisons la présentation de notre écrivaine, sa biographie, sa bibliographie. Ainsi, tout en se basant sur la définition de l'approche sociocritique, nous allons nous intéresser à la société de Bey pour en décrire son engagement et son écriture féminine.

Ensuite vient la présentation de notre corpus qui se compose de cinq points ; le résumé, l'étude du titre, l'étude de la première page de couverture, l'étude de la quatrième de couverture et la présentation des personnages féminins.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule « *De la sociocritique à l'étude de l'image de la femme dans surtout ne te retourne pas* » nous allons aborder tout d'abord le rôle de la femme dans notre œuvre. Ensuite, nous présentons les

différentes images de la femme reflétées pas Bey. Et pour finir on mettra l'accent sur les techniques utilisées par Bey pour traiter l'image de la femme à savoir l'autofiction et la polyphonie.

Chapitre I :

*Présentation de l'écrivaine et du
corpus*

01 : BIOGRAPHIE DE MAÏSSA BEY :

Maïssa Bey de son vrai nom Samia BENAMEUR est l'une des écrivaines algériennes les plus lues depuis les années 1990, dont le but essentiel était de faire dévoiler la violence qui a touché la société algérienne à cette époque. Maïssa Bey était parmi les femmes les plus courageuses qui ont pris l'écriture comme une arme de résistance face à la torture et l'injustice des terroristes. De ce fait notre romancière est inscrite tout d'abord dans « la littérature d'urgence » pour devenir ensuite l'une des plumes féminines qui revendique la condition féminine et le droit à la parole.

Maïssa Bey est née en 1950 à ksar EL BOUKHARI village de la région de Media aux Hauts Plateaux d'Algérie au sein d'une famille modeste. Elle fut élevée par sa mère après la mort de son père en 1957. Elle a hérité le français de son père qui était instituteur pendant la guerre de libération algérienne et qui meurt après sous la torture de l'armée française.

Depuis son enfance Maïssa Bey était une lectrice boulimique, à l'âge de quatre ans elle savait déjà lire et écrire ce que ferait d'elle une élève brillante. Elle poursuit ces études à Alger au lycée FROMENTIN, un lycée français. Maïssa a suivi un programme français jusqu'à son Baccalauréat puis elle a étudié les lettres à l'université d'Alger. Elle était enseignante de français au lycée avant d'être conseillère pédagogique à sidi Bel abbès où elle réside actuellement. A l'âge de dix-neuf ans elle s'est mariée avec son cousin, un médecin avec qui elle aura quatre enfants.

Elle est ainsi cofondatrice et présidente d'une association de femme « *Parole et écriture* » où elle anime plusieurs activités. Elle donne l'importance à la lecture, son but est de faire régénérer l'amour et l'importance de la lecture qui est totalement perdu en Algérie. Aussi elle a créé une bibliothèque à Sidi-Bel-Abbès en 2005.

Maïssa Bey a commencé sa carrière littéraire durant « **les années noires algériennes** » où elle s'est retrouvée face à l'obligation de publication pour mettre en scène la souffrance de la société algérienne à travers ses œuvres qui se varient entre romans, nouvelles, poèmes, essais et pièces de théâtre, parmi lesquelles :

- *Au commencement était la mer*, (roman, ed. Marsa, 1996) ;
- *Nouvelles d'Algérie*, (nouvelles, ed. Grasset, 1998) ;
- *Cette fille-là*, (roman, ed. L'Aube, 2001) ;
- *Entendez-vous dans les montagnes*, (roman, ed. L'Aube, 2002) ;
- *Sous le jasmin la nuit*, (nouvelles, ed. L'Aube et Barzakh, 2004) ;
- *L'ombre d'un homme qui marche au soleil ; Réflexions sur Albert Camus*, (Essai, ed. Chèvre-feuille étoilée, 2004) ;
- *Surtout ne te retourne pas*, (roman, ed. L'Aube et Barzakh, 2005) ;
- *Sahara, mon amour* (poèmes, ed. L'Aube, 2005) ;
- *Bleu, blanc, vert* (roman, ed. L'Aube, 2007) ;
- *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, (roman, ed. L'Aube, 2008) ;
- *L'une et l'autre* (essai, ed. L'Aube, 2009) ;
- *Puisque mon cœur est mort*, (roman, ed. L'Aube, 2010) ;
- *Tu vois c'que j'veux dire ?*, (théâtre ed. Chèvre-feuille étoilée, 2013) ;
- *On dirait qu'elle danse*, (roman, ed. Chèvre-feuille étoilée, 2014) ;
- *Chaque pas que fait le soleil* (théâtre, chèvrefeuille étoilée en 2015) ;
- *Hizya*, (édition de l'aube, 2015) ;
- *Nulle autre voix*, (édition de l'aube, 2018).

L'écriture de Maïssa Bey est souvent présentée comme un miroir qui reflète son affirmation de liberté, témoignant du contexte socio-historique qu'a vécu l'Algérie en 1990. D'ailleurs dès la réconciliation Maïssa Bey a toujours dévoilé sa position dans ses écrits, sans oublier son engagement sur le champ social qui était omniprésent où elle traite des thématiques en relation directe avec le réel algérien comme la femme, la quête identitaire, la soumission, la souffrance et surtout l'Algérie. Alors de ce sens on peut dire que notre romancière offre par ses écrits la réalité et le vécu de son entourage.

Maïssa Bey a reçu plusieurs Prix littéraires notamment le grand prix de la nouvelle de la société des gens de lettres en 1998, **prix Margueritte Audoux**, **prix Cybèle** en 2005, **le grand prix du roman francophone SILA** en 2008 ainsi elle a obtenu **le prix féminin de HIZIYA** en 2015.

02- De L'approche sociocritique à la société de Bey:

La littérature a toujours tissé des liens avec la société, du fait qu'on remarque que tout texte n'est que le reflet de son contexte, du milieu social dont il est apparu ce qui a fait naître à toute une discipline ayant afin d'étudier l'effet social dans les textes littéraires c'est la sociologie de la littérature, « *une partie intégrante de la sociologie tenterait d'appliquer les méthodes de la sociologie à la diffusion, aux succès et au public, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tels que écrivains, professeurs ou critiques.*¹ »

De ce fait-là Plusieurs études et recherches ont été faites pour déterminer les relations entre la littérature et la société. Madame de Staël est l'une des premiers critiques qui traite la littérature d'un point de vue historique et social dans son œuvre intitulée *De La littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* publiée en 1800. Son objectif était «*d'examiner quelle est l'influence de la*

¹ Köhler cité par LEENHARDT Jacques, *Sociologie de la littérature*, in Encyclopédie Universalis 2004.

*religion, des mœurs et des lois sur la littérature, et quelle est l'influence de la littérature sur la religion, les mœurs et les lois.*¹ »

Donc de cet objectif elle a essayé de nous montrer l'influence des traditions, la politique, la région sur la littérature ainsi l'impact de cette dernière sur la société. Pour madame Staël, tout fait littéraire résulte d'un ensemble d'évènements sociopolitiques et historiques qui déterminent sa production.

Au XXe siècle, la littérature est beaucoup influencée par l'apparition des nouvelles théories marxistes, selon Lukacs : « *les œuvres littéraires ne relèvent pas des dispositions intérieures de l'écrivain mais sont les résultats des données historico-philosophiques qui s'imposent à sa création*² ».

Ainsi, au début des années 1970 la sociocritique est apparue comme une discipline autonome de la sociologie de la littérature, en proposant une lecture socio-historique des textes par Claude Duchet, c'est-à-dire d'étudier la littérature comme un fait social.

Régine Robin spécialiste de la sociocritique fait l'historique de cette théorie :

Le social se déploie dans le texte, y est inscrit et ce, que le texte soit un roman réaliste ou un texte avant-gardiste. Cette inscription du social dans le texte prend des formes diverses, contradictoires, ambivalentes et c'est sur ce point que la sociocritique innove en apportant des propositions théoriques et méthodologiques sur la façon dont le social vient au texte. Socialité du texte [. . .] en ce sens que le texte produit un sens nouveau, transforme le sens qu'il croit simplement inscrire, déplace le régime de sens, produit du nouveau à l'insu même de son auteur ; tout le non-dit, l'impensé, l'informulé, le refoulé entraînent des dérapages, des ratés, des disjonctions, des contradictions, des blancs à partir desquels un sens nouveau émerge. [. . .] Ces trois éléments : le roman comme forme clé de la constitution de l'imaginaire social, comme lieu spécifique d'inscription du social et comme production d'un sens nouveau, ont été à la base du questionnement sociocritique à la fin des années soixante.³

¹ Madame de STAEL, *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Ed Paul van, Paris, 1959, p.180.

² LUKACS Georges, *La théorie du roman*, Denoël-Gouthier, Paris, 1963, p. 49

³ Régine Robin, *Le dehors et le dedans du texte*, Discours social, vol. 5, n° 1-2, 1993, p. 7.

La sociocritique s'intéresse beaucoup plus sur ce qu'on appelle la socialité des textes définie par Claude Duchet comme «*tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui.*¹».

D'un Autre sens la socialité du roman ou du texte globalement réside dans les manifestations sociales qui s'entremêlent au texte littéraire, dans : «*la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique*»².

A cet égard et dès son émergence, la littérature algérienne de langue française s'est toujours présentée comme le résultat de la colonisation française autrement dit elle est purement née dans un contexte de colonisation, les écrivains se trouvaient face à l'obligation de l'engagement. Donc, c'était nécessaire d'avoir une publication qui témoigne de la parole, de l'histoire ainsi du réel vécu, comme c'était important de faire naître la prise de conscience de la société algérienne. En effet la littérature algérienne de langue française a connu plusieurs étapes et surtout des événements historiques qui l'ont marquée.

La décennie noire est l'un des événements historiques qui a marqué la littérature algérienne de langue française et qui a donné naissance à une nouvelle littérature, c'est «*la littérature d'urgence*» connue par la violence et la terreur, et qui a permis aux écrivains de produire une nouvelle forme d'écriture qui annonce l'état d'urgence de l'Algérie.

Durant cette période la femme était privée de plusieurs actions telle que la prise de parole. Certaines écrivaines ont pris leurs plumes comme moyen de lutte pour dénoncer le vécu de leur pays en se cachant derrière des pseudonymes et des fausses identités pour revendiquer librement leurs droits et les droits de toutes les femmes.

¹ Duchet Claude, *Une écriture de la socialité, Poétique*, no 16, 1973, p. 449.

² Régine Robin, *Op.cit*, p.03

03- Bey de l'engagement à l'écriture féminine :

« Oser la parole, c'est déjà exister, devenir une personne »¹. Dans ce chapitre de notre travail nous allons parler de l'engagement de notre romancière dans l'écriture féminine.

L'œuvre miroir se caractérise par le souci de s'engager pour franchir le seuil du silence et le non-dit ainsi qu'elle dépouille les tabous de l'histoire et de la société afin d'atteindre la liberté d'être. Ainsi, la littérature algérienne produite par les femmes est une littérature qui témoigne de la résistance et de la révolte des femmes algériennes dans leurs écrits qui émergent depuis la période coloniale jusqu'à nos jours.

Notre romancière Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes engagées qui ont pris la plume comme un moyen de lutte contre toutes les tragédies des femmes, ce qui a donné naissance à une écriture engagée dite féminine. Notre écrivaine est l'une des femmes brillantes de son domaine comme; Assia DJEBAR, Malika MOKKADEM et Nina BOURAOUI... qui ont libéré la vision de la société par leurs publications.

Ghania Hammadou les décrit :

Je pense qu'il existe une voix féminine spécifique et nouvelle dans le monde arabe. Trente ans après l'affirmation de Kateb Yacine qui disait : « la femme qui écrit vaut son pesant d'or » est toujours d'actualité dans une société et dans une littérature dominée par les hommes. L'écriture des femmes est un apport particulier pour la littérature du monde arabe. Aujourd'hui, il existe au Maghreb une nouvelle génération de femmes qui investissent l'espace littéraire.²

¹ BENJELLOUNE Taher, *Harrouda*, Paris, Gallimard, 1988, p. 69

²Hammadou Ghania cité par Belloula Nacira, *Les Belles Algériennes, confidences d'écrivaines*, Constantine, Ed, Media, 2006,220p

Maïssa Bey sort de son silence pour publier son premier roman « *Au Commencement était la mer* » en 1996, écrit dans l'urgence de mettre en lumière les années noires qu'a vécues l'Algérie et pour faire parler le silence qui a longtemps empêché de dire tout ce qui est injuste.

Notre romancière a ressenti la nécessité et l'urgence de se battre contre le silence d'ailleurs elle déclare dans un entretien « *Mon écriture est un engagement contre tous les silences* »¹. Maïssa Bey s'est trouvée face à l'obligation de s'engager par l'écriture, afin de vaincre le silence qui a étouffé la société algérienne, et plus précisément les femmes algériennes souvent enterrées dans le silence. Aussi pour mettre en scène l'horreur et l'injustice vécues en Algérie.

Bey évoque clairement dans ces écrits son engagement ainsi son existence pour dévoiler les traumatismes dus à la violence extrême de l'histoire. Par ailleurs, ses publications portent une partie de l'Histoire en vue d'entretenir la mémoire à travers ce qu'elle raconte, témoigne dit elle « *parce qu'elle ne peut plus se contenter d'être le témoin passif d'une histoire, dont le déroulement violent interpelle toutes les consciences* »²

De ce sens, on constate que la décennie noire vécue en Algérie a poussé Bey à l'engagement. Elle s'est trouvée devant la nécessité de transmettre une certaine réalité sociohistorique pour revendiquer les conditions des femmes algériennes qui sont omniprésentes dans ses écrits. « *À tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix, parce que*

¹ BEY Maïssa, cité par MOKADEM Khadidja, *Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey*, Synergies Algérie n° 5 - 2009 pp. 217-225

²Ibid.

*l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »*¹

A partir de cette déclaration, nous pouvons dire que l'écriture de Maïssa Bey s'inscrit dès ses premières publications dans la littérature engagée. Où elle offre par ses écrits une arme de résistance pour défendre ses certitudes, dénoncer les vices de la société traditionnelle, en se révoltant pour témoigner, décrire la réalité telle qu'elle est « *aujourd'hui écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons.* »²

Maïssa Bey est souvent connue par l'originalité qu'elle dégage dans ses écrits ainsi elle a toujours cherché une écriture qui lui ressemble autant qu'écrivaine et surtout autant que femme libre.

L'écriture de notre romancière se voit comme un exutoire pour toutes les femmes qui ont toujours vécu en silence, enfermées dans les traditions et les tabous de la société dite protectrice. Donc on est devant une écriture 'à contre silence' qui a pour but de faire entendre les voix.

Écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence contre le danger de l'oubli et de l'indifférence, l'acte est pour moi le seul exutoire, le seul lieu de l'entière liberté et surtout la seule façon d'être dans une société où toute parole féminine est subversive, dérangeante dans la mesure où elle dit la réalité d'un quotidien qui ne conjugue qu'au masculin...³

Alors, de ce point on constate que Maïssa Bey fait de ses œuvres l'image qui reflète le réel vécu dans la société algérienne afin de briser les tabous et les non-dits qui ont fréquemment existés dans un contexte d'injustice, de violence où la soumission et le silence s'imposent. « *Ce sont des conditions que je n'invente pas, ce sont des conditions dans lesquelles je me bats moi en tant que femme et non pas seulement*

¹ [Maïssa Bey, L'auteur qui subjuge, Le précis des Arts et des Lettres \(over-blog.com\)](https://over-blog.com/maïssa-bey-l-auteur-qui-subjuge-le-précis-des-arts-et-des-lettres)

² Biographie de Maïssa Bey, sur <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/biographie-de-maïssa-bey-29336-Articles-0-16046-1.html>

³ BEY Maïssa, cité par Hazourli Imene, in, *L'écriture féminine de L'Histoire dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey*, Synergies Algérie n° 29 - 2021 p. 27-40

en tant qu'écrivain ». Elle ajoute « *je ne dénonce pas, je raconte et dis une réalité qui est là, qui est la nôtre* ». ¹

L'écriture de Maïssa Bey, est une écriture purement féministe où elle dénonce le désir de dire et de témoigner de la réalité douloureuse vécue par la femme. D'ailleurs on trouve toujours le personnage féminin au cœur de ses œuvres.

Pour Maïssa Bey l'écriture est son ultime moyen pour exprimer ce qu'elle pense en tant que femme libre dans la vie quotidienne et de pouvoir mettre en texte tout ce que ces femmes ont vécu. Afin de dénoncer et expliquer l'insoumission et la transgression :

On m'avait appris toute jeune que nous devions correspondre à une image lisse, sans aspérités, ne pas dire non, accepter, ne pas se révolter, ne pas crier, ne pas parler, ne pas regarder quelqu'un droit dans les yeux... et moi, l'écriture, c'est ce qui me permettait de me regarder droit dans les yeux. ²

On remarque que l'écriture pour notre romancière est un remède à toute sorte d'injustice pratiquée sur la femme. Elle donne voix à celles qui n'en ont pas, à celles qui sont exclues de la vie extérieure et aux victimes de la violence à laquelle elles sont exposées depuis leur naissance. Elle déclare clairement : « *Contre l'orbe naturel des choses, qui voudrais que les voix des femmes ne soient que murmurées dans le silence des maisons fermées* » ³

De ce positionnement de l'écrivaine on peut dire que l'œuvre féminine est une œuvre qui porte une partie personnelle de l'auteur par l'implication de son vécu et ses expériences autant qu'une femme. Autrement dit la présence de sa personne est présente d'une manière implicite et c'est ce qu'on trouve clairement dans l'œuvre de Maïssa Bey.

¹ CLAIRE, B, *Au commencement était Maïssa Bey* - interview Maghreb des livres 2015 (1/3) [Vidéo]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tvF4XfVwppE>

² BEY Maïssa, cité par Samrakandi Habib, *Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey*, Horizons Maghrébins, Le droit à la mémoire, N°60, 2009, p. 35

³ Etoile d'encre, Revue de femmes en méditerranée, Ed; chèvre feuille étoilée, n° 1-2, mars 2000,

Maïssa Bey évoque tous les thèmes d'actualité algérienne; les thèmes religieux, politiques, sociaux ainsi que la guerre de libération et la guerre civile. Elle donne une grande importance à la femme qu'on trouve dans tous ses écrits, en autre terme elle est engagée au côté des femmes. « *Si dire ce qui est, donner aux femmes la possibilité de se reconnaître dans les personnages que je crée, de se poser des questions et de mettre des mots sur leur désir d'être entendues reconnues, c'est être Féministe alors oui je suis féministe.* »¹

Alors, les propos de notre romancière déclarent fortement sa position, son engagement dans l'écriture féminine, en effet elle révolte contre le silence, l'indifférence et l'injustice de la société envers les femmes algériennes emprisonnées dans un espace imposé. C'est probablement la raison pour laquelle Bey fait de sa plume l'espoir qui vainc l'ombre, la violence, le silence, l'indifférence et l'oubli.

Bey annonce clairement son engagement pour dénoncer la condition féminine, quand elle parle de l'angoisse que vivent ses personnages féminins depuis leur naissance. A travers « *Surtout ne te retourne pas* » notre écrivaine réclame sa position comme écrivaine briseuse des silences à l'aide de son personnage **AMINA** qui tisse l'histoire à travers la souffrance, le désespoir, l'espoir, la peur et l'amour. Où une jeune fille décide de ne plus se retourner au passé mais plutôt à chercher son soi perdu.

Maïssa BEY, offre par son œuvre « *Surtout ne te retourne pas* » la chance de faire entendre les voix des femmes, leurs désirs et le courage de retrouver leur « soi » perdu par une parole libératrice briseuse des silences.

¹ https://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2007/09/rencontre-massa.html

04 : Présentation du corpus :

« *Surtout ne te retourne pas* » est le septième roman écrit par Maïssa BEY, il a été publié en mars 2005, aux éditions de l'aube puis aux éditions la tour d'Aigues et en mai aux éditions Barzakh. Il se compose de cinq chapitres anonymes énumérés de un jusqu'à cinq, où Maïssa BEY donne une image honnête de la société algérienne traditionnelle et plus précisément du rôle de la femme algérienne au sein de celle-ci.

04-01 Résumé de l'histoire :

« *Surtout ne te retourne pas* » met en lumière l'image des femmes algériennes et le rôle qu'elles occupent au sein de la société algérienne. Mais plus particulièrement les femmes soumises qui sont à la recherche de leur liberté.

Le roman tourne autour de l'histoire d'une jeune fille qui se nomme Amina. Cette dernière se retrouve dans un drame inouï le lendemain du tremblement de terre qui a frappé l'Algérie en 2003 et qui lui a permis de s'enfuir d'un mariage forcé par son père. Amina quitte le foyer familial en espérant de briser le cercle des apparences de la société traditionnelle.

Amina se trouve entourée par ; la solitude, la souffrance, le désespoir et l'espoir suite à un choc d'un chaos dû au séisme, d'où la jeune fille devient amnésique, perdue sans histoire et sans mémoire jusqu'à ce qu'elle rencontre Dadda Aicha une femme âgée qui l'accompagne jusqu'au camp des sinistrés et elle devient Wahida qui décide de ne plus se retourner au désespoir de son passé et elle prend sa route pour une nouvelle existence de son « *soi* » perdu. Elle finit par la rencontre de sa mère Dounya, quand elle se rappelle de son enfance et découvre les mensonges qui entourent sa vie.

04-02 Etude du titre : ‘*Surtout ne te retourne pas*’

Alors pour mieux interpréter notre corpus nous nous intéressons à l'étude du Paratexte qui nous ouvrira le chemin pour traiter notre roman.

Le titre a une fonction très importante car c'est le premier élément qui accroche notre regard. Ainsi il attire notre attention par sa beauté qui est souvent émotionnelle, qui crée à son tour chez le lecteur l'envie de commencer l'aventure de lecture. Comme il le définit *Le professeur Pierre N'DA*.

« Le titre d'une œuvre est la clé de voûte qui amène le lecteur à pénétrer dans l'univers du livre sans l'avoir même ouvert ». ¹Cela signifie que le titre fait naître la curiosité, l'amour et l'envie de lire l'œuvre. On ajoute à cette définition celle de Claude DUCHET, dans son étude intitulée ‘*ELEMENTS DE TITROLOGIE ROMANESQUE*’.

...le titre est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.²

« *Surtout ne te retourne pas* » est un titre simple à mémoriser mais qui crée chez le lecteur la curiosité de ce qu'il dégage. Or il est allusif autrement dit même par sa simplicité il n'annonce pas tout.

Nous sommes en présence d'un titre qui s'ouvre sur une négation et une affirmation. Par une phrase verbale qui porte le noyau de notre titre « *surtout* » et « *retourne pas* ».

« *Surtout* » a pour but de mettre en évidence un conseil, un avertissement qui joue un rôle sur les sentiments du lecteur. Au second « *retourne pas* » qui dégage à son tour un ordre de ne plus se retourner et de continuer le chemin. Par ce titre on peut dire que notre romancière donne aux lecteurs la possibilité de comprendre le message qu'elle veut passer mais elle évoque aussi plusieurs significations qui

¹ www.100pour100culture.com/le-bilet/le-titre-d'une-oeuvre-litteraire/

² DUCHET Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in LITTERATURE n° 12, décembre 1973.

ouvrent aux femmes le courage de se révolter et qu'il ne faut jamais rebrousser chemin. Ainsi le titre est écrit 'en rose', une couleur douce et tendre, symbole de féminité et du romantisme, elle représente la femme par la douceur et la tendresse qu'elle dégage, ce qui prouve que l'histoire racontée porte sur la femme, et pour la femme.

04-03 Etude de la première page de couverture :

La première page de couverture est la page extérieure d'un livre où on trouve plusieurs informations sur ce dernier. Cette page est notre premier contact avec le roman, c'est par ses couleurs et ses informations qu'on tente l'aventure de lecture. « *Cette couverture est aussi cet écran très surveillé où se déploie le titre* »¹. Notre première page de couverture est signifiante, elle porte plusieurs symboles qui nous aident à avoir des hypothèses sur l'histoire.

La première de couverture de « *Surtout ne te retourne pas* » présente dans un premier temps une femme de dos au bord de la mer par la combinaison de deux couleurs ; sombre qui reflète l'aspect tragique de notre personnage qui voulait se libérer des apparences, de son père et de son entourage qui étouffe sa liberté, le blanc qui dégage la paix et l'espoir de vivre ses désirs et d'être complètement libre. De ce fait nous pourrions dire que notre aventure de lecture s'ouvre sur le désespoir qui domine l'univers tragique présenté par Maïssa bey, puis l'espoir qui allume le chemin de la liberté de son personnage féminin. Ensuite en haut de notre page on trouve le nom de l'auteur plus précisément son pseudonyme qui est écrit en noir puis le titre de l'œuvre « *Surtout ne te retourne pas* » écrit en rose juste en dessous. Puis le genre littéraire « *roman* ». Et enfin tout en bas on a le nom de la maison d'édition Barzakh écrit en blanc.

¹ Ibid.

04-04 Etude de la quatrième de couverture :

La quatrième page de couverture est la dernière page extérieure du roman, où on trouve toujours un extrait du roman, résumé, biographie et code barre, prix ... Cette dernière permet aux lecteurs d'avoir une idée plus profonde sur l'histoire du roman. Elle a ainsi pour but de créer l'envie de lire et d'acheter l'œuvre.

Sur la quatrième page de couverture de notre corpus nous trouvons un extrait du roman signé par notre romancière. Juste au-dessous un court résumé de l'histoire, une brève biographie de Maïssa Bey et ses œuvres publiées par l'édition BARZAKH. En bas de notre page à droite on trouve les informations techniques ; le nom de l'édition, son adresse mail puis le nom de l'illustrateur, le prix et un code barre à gauche.

05- Présentations des personnages féminins :

Notre roman « *Surtout ne te retourne pas* » est écrit à la première personne du singulier. Il relate l'histoire d'une jeune fille au lendemain du séisme qui a bouleversé Boumerdès, et qui a ébranlé le destin de Amina, devenue par la suite Wahida qui a rejoint le camp des sauvés qui regroupe toutes les victimes.

Amina: représente le personnage principal de l'histoire. Signe de tous les sentiments, espoir et désespoir, amour et haine, souffrance et espérance ainsi que la peur de la vie. Une jeune fille rêveuse d'une vie pleine d'amour mais elle est soumise aux règles de la société. Alors elle a décidé de ne plus se retourner à l'injustice de son père qui ne cherche qu'à l'enfermer dans ces règles et ces apparences.

Donc elle prend chemin pour se créer une nouvelle identité « *wahida* », autour des personnages de différentes couches sociales dans un camp des sinistrés. « *Je ne suis rien d'autre, je ne serai jamais plus celle que j'étais. Je ne serais rien d'autre que cette*

odeur-là, captée ce jour-là, une odeur âcre et offensante de poussière, de pourriture et de charogne»¹

Dadda Aicha: la grand-mère de tous les sinistrés, c'est une femme âgée qui n'aime pas parler ni de son histoire, ni de son passé. Elle est devenue la grand-mère qui s'occupe de Mourad, Nadia et Amina qu'elle prénommera par la suite « Wahida ». Dadda Aicha occupe le rôle de la mère combattante qui lutte contre la vie pour que ces enfants atteignent leurs rêves, autrement dit, c'est le symbole et l'image de la femme protectrice. « *Dadda Aicha m'a longtemps appelée tout simplement benti, ma fille.* »²

Nadia: une jeune fille de dix-sept ans qui a perdu toute sa famille pendant le tremblement de terre. Elle a passé des jours dans les rues avant que Dadda Aicha l'adopte.

Nadia a eu du mal à continuer sa vie après la mort de sa famille. Elle porte toujours en elle le sentiment d'un regret car elle pense qu'elle est la cause de la mort de sa mère mais heureusement la vie lui sourit de nouveau et elle reprend ses études au lycée puis elle a aussi rencontré Amine son copain, « *j'ai retrouvé Amine oui, tu te rends compte nous nous sommes retrouvés... et maintenant il est là. Il est revenu.* »³

Donya: une femme combattante qui n'a jamais perdu espoir malgré la tragédie qu'elle a vécue après la disparition de sa fille. Donya a vécu dans une souffrance et une humiliation comme la plupart des femmes et encore elle a fini par être emprisonnée pour l'assassinat de son mari. A sa sortie elle commence ses recherches pour trouver sa fille Amina.

¹ BEY Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Alger, Barzakh, 2005, p. 16

² Ibid. p.85

³ Ibid.p. 176

Chapitre II :

L'image de la femme

dans

Surtout ne te retourne pas

01- Le rôle de la femme dans surtout ne te retourne pas :

Dans « *Surtout ne te retourne pas* », Maïssa Bey met la femme au centre de son œuvre, la plupart de ses personnages sont des femmes qui partagent le même destin. Maïssa Bey donne une place importante aux femmes dans son œuvre en leur donnant la parole pour exprimer leurs souffrances, leurs désirs et même leurs souvenirs.

Notre roman décrit la réalité féminine avec tout ce que la société admet comme horreur. De l'autre côté il décrit le rôle qu'occupe la femme algérienne, sa dignité et les différentes images qu'elle représente. Ce qui nous donne l'omniprésence de l'être féminin dans le roman de Maïssa Bey qui a toujours décrit ces personnages comme étant, forts combattants et surtout positifs malgré les conditions qui les enferment dans un contexte social tragique.

« *Surtout ne te retourne pas* » nous raconte l'histoire de Amina la narratrice, mais aussi les histoires d'autres femmes qui se trouvent toutes dans un camp de sinistrés où elles partagent la même couche sociale, où chacune prend la parole et raconte son histoire.

Maïssa Bey pose le problème du silence imposé sur ses personnages et surtout sur son héroïne 'Amina' qui se contrarie aux résistances traditionnelles. « *Je n'aurais pas assez de toute une vie pour dire ce que j'ai vu. Ce que je vois. Dire ou se taire à jamais.* ». ¹Notre romancière nous porte tout ce que ses personnages vivent et ressentent ' corps et âme'.

En lisant attentivement, on ne peut arriver qu'à la conclusion suivante : nous, les femmes, par de rébellion et notre insoumission, notre esprit de rébellion et notre inconséquence innée, étions certainement à l'origine de la mort de milliers d'innocent. Il y'a pas d'autre explication. C'est une évidence : nous finirons toutes un jour par être appelées à comparaître devant un tribunal pour crimes contre l'humanité. ²

Maïssa Bey fait de son roman le miroir qui reflète le drame et la réalité que vit la femme entre soumission et révolte dans la société algérienne. Elle représente

¹Ibid, p.17

²Ibid, p. 107

le silence qui les oblige de se soumettre à des lois traditionnelles qui étouffent tout espoir de vivre libre. En effet, la femme est toujours là pour satisfaire les besoins, et les désirs, elle est fille, épouse, mère mais non pas un être libre. A travers « *Surtout ne te retourne pas* » Bey tente de libérer la femme du silence imposé, elle dénonce toute sorte de soumission qui entrave la liberté de la femme.

02- Etude de l'image de la femme dans « *Surtout ne te retourne pas* » :

La femme a depuis longtemps été considérée comme personnage principal dans les œuvres littéraires puisqu'elle évoque plusieurs images sur le plan social et culturel et attire l'attention sur des multiples représentations sur son identité féminine et la manière dont cette dernière change et continue de changer. C'est pour cette raison qu'on trouve que le thème de l'image de la femme est un thème très récurrent.

Ainsi la femme algérienne qui a depuis longtemps vécu une réalité amère qu'elle subit jusqu'à nos jours, a poussé les écrivains à consacrer leurs plumes pour parler de cette catégorie de femmes méprisées et marginalisées. Ils ont projeté la lumière sur cet être vécu longtemps à l'ombre,

De sa part, Maïssa Bey est connue par une thématique récurrente dans ses romans, elle s'intéresse à la femme algérienne et à la question de la libération féminine. Elle nous présente plusieurs images de cette femme notamment avec « *Surtout ne te retourne pas* » où les événements se déroulent dans un camp des sinistrées.

02-1 L'image de la femme traditionnelle :

Dans notre société, comme c'était toujours le cas la femme idéal est celle qui reste dépendante des traditions, de l'univers masculin et des normes de la société. Il faut qu'elle se dévoue entièrement à son mari, à sa maison et surtout à son entourage.

Dans notre corpus, l'enferment dans les traditions procure plusieurs images de la femme que Bey donne à voir, à travers des personnages qui peuvent refléter plusieurs images à la fois. A l'image de celle qui vit en silence afin de solliciter un respect dû, comme c'est le cas de Dounya.

02-1-1 L'image de la femme conservatrice :

Maïssa Bey expose la femme conservatrice qui tient aux traditions et au pouvoir paternel par l'image de la mère ferme la mère d'Amina qui n'a pas pu protéger sa fille d'un mariage arrangé sans son consentement, simplement car le père avait décidé de marier sa fille.

Une femme obéissante à l'homme et aux apparences, pour elle il ne faut jamais se révolter à ce genre de décision. En revanche l'importance pour elle est ce que les gens pensent. *« En jeune fille bien dressée, je disais toujours que je me conformerais aux désirs De mon mari Bien sûr, ça aussi je connais bien, Toutes les jeunes filles doivent accepter l'idée qu'elles devront se soumettre aux désirs de leur mari, Ne pas oublier le pluriel, Essentiel, Leurs désirs là ».*¹

¹ Ibid, p.157

02-1-2 L'image de la femme soumise:

La soumission est l'un des principaux actes de notre œuvre « *Surtout ne te retourne pas* » qui dénonce la réalité de la société algérienne traditionnelle où les apparences et la soumission dominent.

Maïssa Bey nous reflète l'image de la femme souvent guidée par des normes sociales dans un espace imposé par l'homme, où les femmes n'ont droit à aucune indépendance elles doivent tout admettre sans dire un mot.

Il existe plusieurs facteurs de soumission, social, physique, religieux et sexuel. Dans notre corpus on s'intéresse à deux facteurs de soumission, social et religieux. Commençant par le côté social dont les coutumes et les règles exigent et imposent à la femme un système de vie qu'il ne faut jamais dépasser. Elle est obligée de se comporter et de vivre selon ce système sous le contrôle de l'homme, père, frère, mari ou même fils. «*Ah, celle-là, il faudra bien un jour lui interdire de s'enfermer dans sa chambre pour lire ou pour se soustraire aux travaux ménagers ! A l'âge de vingt ans, elle se comporte comme une gamine irresponsable ! Elle a toujours été bizarre, imprévisible.*»¹

D'un autre côté religieux, l'Islam offre aux femmes des droits comme il leur exige des devoirs, tous dans la mesure du possible, contrairement aux mauvaises interprétations qui réclament que la femme soit soumise à des lois qui la privent de sa liberté, de son travail, de ses études au nom de la religion et au profit de leurs intérêts. Amina est l'une des femmes victimes de ces agissements, à cause de son père qui voulait garder les traditions archaïques qu'elle n'a pas acceptées.

Le mariage est un contrat social entre familles, où le seul cadet à qui on demande son avis est le garçon. La fille est priée d'obéir. Si elle refuse, on la maudit ou plus souvent on la force. Les instances religieuses sont utilisées pour obtenir une soumission qui respecte l'ordre établi, car le mariage est la seule gloire de la femme.²

¹ Ibid, p.43

² KESTELOOT Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala, 2001, p. 284

Amina raconte son histoire d'une manière subjective quand elle s'adresse directement aux lecteurs : « *Et je ne serais certainement là à vous raconter mon histoire, à tenter de retrouver un ordre, une chronologie, une logique à mes actes.* »¹. Certes, Amina n'est pas la seule qui représente l'image de la femme traditionnelle, soumise, plusieurs d'autres personnages comme Sabrina, Nadia et Khadîdja reflètent la même image dans le roman, où la soumission tisse toute histoire, où chaque femme tente de se libérer risque d'être rejetée, maudite aux yeux de l'homme, des traditions et certainement de la religion.

Chez nous, il faut le savoir, sont déjà considérées comme folles ou-pour rester dans la civilité des formules convenues –mentalement dérangées, celles qui, par exemple, dans une impulsion subite, irraisonnée, sortent de chez elles sans rien ne dire ni demander à personne. Il y a aussi celles qui vont naturellement vers les autres. Sans calculs, sans craintes ni mauvaises intentions .Celles qui parlent .Qui se dévoilent .Celles qui se livrent [...] Celles qui se moquent de la bienséance, de la discrétion, de la réserve, des convenances, des apparences qu'il faut sauvegarder à tout prix. Et pour finir, celles qui, simplement, discrètement ou ostensiblement envers et contre tout, se déchainent, et qui, à force de se déchaîner, finissent par s'en aller, enfin libérées, enfin libre.²

02-2 L'image de la femme militante :

L'émancipation des femmes et la lutte de libération en Algérie ont été toujours mises en cause par un groupe de personnes qui veut perpétuer les traditions. Maïssa bey nous dresse par son roman un modernisme à travers ses personnages féminins qui veulent se libérer des traditions afin de vivre dans une société qui ne se limite pas aux coutumes. Prenant l'exemple de notre personnage principal Amina qui se trouve ballotée entre deux générations différentes celle dont elle fait partie et l'autre de ses parents.

Amina est l'une des femmes algériennes qui a pris le courage de se révolter contre l'autorité masculine pour dire non aux règles sociales et aux traditions :

¹Ibid., p. 35

² BEY Maïssa, Op.cit, p.43.44

Je crois très sincèrement que tout ce qui advient à chacun d'entre nous obéit à une logique et parfois même à une volonté qui est en nous mais dont nous ignorons tout. Je ne parle pas de fatalité ou d'intervention divine. Je laisse ça à d'autres. À vous peut-être dont je ne sais rien et qui n'êtes là que pour m'écouter à ceux qui veulent aujourd'hui tirer les fils et nous écraser sous leurs certitudes ... et qui, dans même élan, se croient investis du pouvoir d'interdire ou de permettre, d'émettre des sentences, désapprouver doctement ou de stigmatiser les faits et dires de ceux et celles qui ne sont pas comme eux.¹

Sous le joug de son père, Amina était obligée de se marier sans son consentement. Cet homme conservateur des traditions et des apparences refuse l'émancipation de la femme, pour lui la tradition et les gens passent avant sa fille, il déclare clairement :

Car dans la Famille, on ne fait jamais les choses à moitié. Mon père compte inviter tout le quartier aux cérémonies du mariage, prévues pour durer trois jours et trois nuits. C'est le premier enfant qu'il marie, et il tient à sa réputation. En outre, les élections sont proches. Il faut qu'il montre à quel point il peut être généreux. Si Dieu le veut, et que ses combines portent leurs fruits, dans peu de temps, EL Hadj atteindra l'un de ses objectifs. Il sera député. Le mariage a été fixé à deux semaines avant les élections législatives. Dans un mois et quinze jours exactement.²

Les traditions étouffent les vœux, les désirs, et les sensations de la femme, qu'importe, c'est l'homme qui décide de son destin, elle n'a aucun droit ni à la parole ni à la négociation, « ...est bien la fille de Hadj Abderrahmane, l'entrepreneur le plus riche du village. [...]. Promise, c'est officiel depuis longtemps, après bien des tractations parait-il, au fils de Si Mohammed, le directeur des impôts. Une belle alliance ».³

Finalement Amina se révolte, en décidant de laisser tout derrière elle et de ne plus se retourner. Elle déclare sa lutte contre l'autorité de son père lorsqu'elle dit : « Personne non vraiment personne n'aurait pu imaginer que j'aurais un jour l'audace de

¹Ibid., p. 25

² Ibid, p.38

³ Ibid. p.37, 38

sortir de la maison sans prévenir, sans solliciter au préalable une autorisation. Elle a osé !
»¹.

Amina choisit d'être insoumise aux règles de la société plus précisément aux décisions de son père. Une femme qui éprouvait le désir de fuir et qui par la suite s'enfuit pour devenir Wahida.

Sortir.

Partir.

S'enfuir.

Le plus loin possible.

*Le plus vite possible.*²

02-3 L'image de la femme émancipée :

« *La femme libre est en train de naître* »³ Simone de Beauvoir.

La femme est en train de naître et de se retrouver. Elle cherche la libération de soi, la possibilité d'exprimer, d'éprouver et de transmettre ses opinions et ses décisions librement, sans aucune autorité.

Dans « *Surtout ne te retourne pas* » Maïssa Bey dénonce les conservatismes religieux à travers son personnage Khadija, une coiffeuse qui partage aussi le même désir d'émancipation, de s'imposer malgré les obstacles. Elle a décidé de se battre contre l'autorité masculine et surtout les intégrismes pour être indépendante et pour continuer sa fonction « *armée de peignes et de ciseaux.* », car pour elle son métier est le seul choix qui l'aide à oublier ses conditions tragiques⁴: « *Elle a tenu bon, durant toutes ces dernières années malgré les menaces, allant même jusqu'à ouvrir un salon de coiffure clandestin chez elle quand ses activités ont été déclarées illicites par un groupe de jeunes de la cité, vêtus de tenus afghanes barbus et débraillés, les yeux soulignés de*

¹ Ibid. p. 46

² Ibid, p. 29

³ De Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949, p. 559

⁴ Ibid, p. 123

khôl ». ¹ Khadîdja est le symbole de la femme optimiste qui défend ses principes, ses convictions et son amour pour la vie.

En outre, Nadia une autre femme qui a choisi une différente manière d'exprimer sa révolte et son désir de s'émanciper. Cette jeune fille lycéenne, rebelle s'est libérée du poids des traditions et des tabous en faisant de relations intimes avec son petit ami Amine. Elle décide finalement de finir ses études en espérant que sa vie va s'améliorer.

Sabrina, un autre personnage féminin qui se dévoile dans l'histoire, une belle femme guerrière contre toutes les conditions. Elle est l'une des femmes du camp dont les conditions l'ont obligée de vendre son corps pour prendre soin de sa mère handicapée et de sa nièce. C'était la seule solution pour elle pour lutter contre la misère et réaliser son rêve.

02-4 L'image de la mère protectrice :

« *On ne naît pas femme; on le devient* »² Simone de Beauvoir

Entre le passé et le présent, une merveilleuse histoire de la femme algérienne se transmet d'une génération à l'autre, de celle qui a toujours résisté aux malheurs et aux difficultés de la vie. Celle qui a combattu contre la violence, la misère et la souffrance par tous les outils, Kateb Yacine la décrit :

Éternelle sacrifiée, la femme dès sa naissance est accueillie sans joie. Quand les filles se succèdent ...), cette naissance devient une malédiction. Jusqu'à son mariage, c'est une bombe à retardement qui met en danger l'honneur patriarcal. Elle sera donc recluse et vivra une vie secrète dans le monde souterrain des femmes. On n'entend pas la voix des femmes. C'est à peine un murmure. Le plus souvent c'est le silence. Un silence orageux. Car ce silence engendre le don de la parole³.

¹ Bey Maïssa, Op.cit, p.54

²De Beauvoir Simone, Op.cit., p.13

³ Kateb Yacine, *J'ai vu l'étoile qui n'a brillé qu'une fois*, dans Le Monde, Paris, 4 avril 1984

Dans « *Surtout ne te retourne pas* » Maïssa Bey traite le statut de la femme combattante qui résiste aux conditions de la vie. Dadda Aicha est une femme très âgée aimée par tout le monde, symbole de mère protectrice, souriante malgré son passé amer qu'elle n'a jamais raconté et qui ne l'a jamais empêché de partager l'amour, la tendresse et la bonne humeur autour d'elle. Dadda Aicha était la grand-mère connue par les histoires qu'elle raconte qui sont souvent les souvenirs des années coloniales.

D'ailleurs c'est elle qui a aidé Amina pour trouver le cheminement de ses souvenirs et retrouver son soi. « *Dadda Aicha m'a longtemps appelée tout simplement benti ; ma fille* »¹, « *mektoub, ma petite, ma douce, mektoub, tout est écrit, avant même que l'on vienne au monde* »². Bey nous incarne une image fidèle de cet être doué de vie et d'amour qui résiste à garder ce don divin malgré les conditions et les circonstances dures qu'elle vit.

02-5 L'image de la femme rebelle :

Dounya, la femme symbolique qui a choqué la société par ce qu'elle a fait. Une femme qui a subi la violence de son mari mais qui a fait preuve de courage en le tuant. Malgré les préjugés qu'elle a endurés, Dounya décide de se révolter contrairement aux femmes qui choisissent de vivre en silence.

En jeune fille bien dressée, je disais toujours que je me conformerais aux désirs de mon mari Bien sûr, ça aussi je connais bien, Toutes les jeunes filles doivent accepter l'idée qu'elles devront se soumettre aux désirs de leur mari, Ne pas oublier le pluriel, Essentiel, Leurs désirs, Et le voile fait partie de ses désirs -là. Sa femme, sa sœur ou sa fille aux regards devient une obligation inévitable, plus encore, une obsession, pour beaucoup aujourd'hui.³

¹ Bey Maïssa, Op.cit, p.185

² Ibid., p.102

³Ibid, p.157

03- Quête identitaire et reconstruction d'une nouvelle image :

*Mystérieuse MOI, pourtant, tu vis
encore !
Tu vas te reconnaître au lever de l'aurore
Amèrement la même...
Un miroir de la mer
Adieu, pensai-je, Moi, mortelle sœur,
mensonge¹*

Paul Valéry

03-1 Amina / Wahida Image de la femme libre :

Le thème de l'identité est devenu un fait reconnu dans la plupart des écrits des écrivains maghrébins. De même, dans la littérature féminine qui est à son tour connue par son style d'écriture qui se diffère à celle des hommes, la femme apprend à s'imposer et à retrouver sa propre identité.

Ainsi, la quête d'identité est l'un des thèmes centraux qu'on trouve souvent dans les publications romanesques de Maïssa Bey. Dans notre corpus, la quête de soi représente le centre de l'histoire où Maïssa Bey avance des conditions qui aident la femme à la reconstruction de son identité, de son image. L'une de ces conditions qu'on trouve dans notre roman est la libération de tout ce qui est patriarcale.

On remarque que notre roman s'ouvre par une phrase de Rimbaud « *je est un autre* » qui va nous guider vers un drame d'identité tout au long de l'histoire.

Dès le début, de l'histoire qui s'ouvre sur un tremblement de terre on se trouve devant un séisme identitaire se manifestant dans l'utilisation du « *je* » d'Amina en trois identités où chacune représente une image qui se diffère de l'autre. Ce dédoublement identitaire se dévoile à travers la progression du récit.

¹ Valéry Paul, *La jeune parque*, Paris, Éd. Sagittaire, 1933, (p. 55-88).

Bey met en scène l'histoire de la jeune fille Amina, fuyant d'un mariage imposé par son père à la recherche de son « soi ». Puis elle se représente par l'identité de Wahida, personnage neuf, libéré, qui reflète l'image de la femme libre, « *Je ne suis rien d'autre, je ne serai jamais plus celle que j'étais* »¹, ce que lui donne la chance de se découvrir, de se dévoiler dans un nouveau monde différent de son passé, « *Je ne dois pas m'y arrêter. Je ne dois pas. Je dois fuir. Continue à marcher. Les yeux fermés. Ne pas voir. Ne pas entendre* »². Enfin on a Amina la fille retrouvée et reconnue par une femme prétendant être sa mère Dounya.

Pour Maïssa Bey la reconstruction de soi repose absolument sur des conditions qui aident la femme à la création de sa personnalité, d'une nouvelle image d'elle. Dubar nous explique comment l'identité se construit à travers les crises :

Identité personnelle se construit à travers la crise; celle-ci révèle et confronte la personne à elle-même pour l'obliger à réfléchir et à changer, à s'inventer elle-même, avec les autres. La crise est une phase difficile traversée par une personne; il y a rupture d'équilibre. L'individu a l'impression que son estime de soi s'effondre. Les croyances et les valeurs de la personne sont mises en cause.³

De ce sens la quête d'Amina représente le refus de son passé, de son identité acquise dès la naissance, et de l'image péjorative qu'elle présente afin de devenir responsable de sa vie, de son histoire et de ses choix. Pour cela, Bey avance la fuite comme un chemin qui guide Amina vers la quête de soi. Pour elle cet acte n'est plus considéré comme une fuite négative qui l'amène vers l'inconnu, la souffrance, mais au contraire comme un moyen de se libérer et de créer une nouvelle image d'elle.

Cours, cours et surtout ne te retourne pas.⁴[...]Tout se tait, et s'élève enfin cette voix poussée par un vent venu des territoires les plus sombres enfouis en moi, cette voix née d'une infime mais terrifiante contraction de la terre, qui se faufile à travers toutes mes peurs, tous mes silences et qui me dit, avance, oui, avance. Surtout ne les regarde pas,

¹ BEY Maïssa, Op.cit, p.16

² Ibid., p.55

³ DUBAR Claude, *Les Crise des identités: interprétation d'une mutation*, éd. Presses Universitaires, France, 2001, p 52

⁴ BEY Maïssa, Op.cit, p.53

surtout ne les écoute pas, surtout ne te retourne pas. Avance
et va, va jusqu'au bout de toi.¹

Certes qu'elle était enfermée par sa perte identitaire dans une immense incertitude,
mais elle était totalement libre.

Je me sens neuve. Je suis neuve. Sans histoire. Sans passé.
Sans ombre. Sans mémoire. Ma mémoire s'est perdue.
Egarée, délitée aux confins d'une ville qui n'est plus que
cendres, sable et pierre. Ni rêve, ni peurs. Au bord delà
nuit, je m'enfonce dans un espace nu, désert, bordé
d'improbables précipices.²

Et pour conclure, lire une œuvre de Maïssa Bey permet à son lecteur
d'approcher le roman féminin algérien, c'est sentir le dévoilement du réel vécu de la
société algérienne par la démonstration de tout ce qui est secret, tabous,
enfermement, violence ...etc.

04- Les stratégies employées pour mettre en lumière les différentes images de la femme :

L'écriture de Maïssa Bey, dans « *Surtout ne te retourne pas* » porte une
image obsédante de son héroïne ainsi de ses personnages féminins qui englobent
l'espoir contre le désespoir, de l'amour contre les souffrances et la peur de la société
traditionnelle où ils vivent. S'ajoute à cela l'importance de la construction, de
l'estime de soi, de faire naître notre propre identité qui nous reflète vraiment.

Dans cette œuvre Bey présente son personnage féminin principal en
possession d'une identité éclatée, où il se retrouve entre deux personnalités, celle
d'hier Amina et l'autre d'aujourd'hui Wahida. Notre objectif donc sert à démontrer
les stratégies empruntées par Bey dans son écriture de « *Surtout ne te retourne*

¹ Ibid. p.110

² Ibid., p. 109

pas » pour mettre en lumière les différentes facettes et images de la femme algérienne. Alors pour commencer nous allons tout d'abord parler de l'imagination et du réel.

En effet, en traitant l'écriture romanesque de Maïssa Bey on constate que la cohabitation de l'imagination et la réalité consiste en une partie assez importante dans cette œuvre par la position donnée à son héroïne qui s'affiche dès le début par l'ambiguïté, le doute ainsi que le questionnement de savoir si c'était la fin ou le début de sa vraie vie.

Dans « *Surtout ne te retourne pas* » notre romancière aborde un élément de fiction pour dégager le réel dans un combat de liberté, pour cela elle nous raconte dans un premier lieu le quotidien où vit la femme afin de livrer une histoire complexes entre le réel et l'imagination, où l'inconscience de l'héroïne fuit dans une quête identitaire pour décrocher le rêve d'être soi. Elle adopte l'expérience d'une catastrophe comme un élément déclencheur pour annoncer la naissance d'un nouveau soi après le séisme.

Alors, de cette combinaison entre réel et imaginaire on dégage une autre démarche d'écriture qui est « *l'autofiction* », une écriture fictionnelle qui porte une existence de soi-même, et qui est devenue omniprésente dans l'écriture algérienne féminine où on peut souvent trouver un « je », une certaine présence de l'écrivaine survole les lignes implicitement.

04-1 L'autofiction :

L'autofiction est le néologisme créé par l'auteur français Serge BOUBROVSKY, dans la quatrième de couverture de son premier roman '*Fils*' qui traite la relation entre père et fils qui a donné une nouvelle image à l'autobiographie. Donc on peut dire que l'autofiction est une nouvelle forme d'autobiographie.

Fiction, de faits et d'événements strictement réels. Fragments épars, morceaux dépareillés, tant qu'on veut: l'autofiction sera l'art d'accommoder les restes, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations, assonances, dissonance¹

Le terme autofiction se compose de deux parties 'auto' et 'fiction' ; auto qui veut dire « soi-même » et fiction. De ce sens on peut dire que l'autofiction est un moyen de parler de soi même sans déclarer qu'il s'agit de soi, par la naissance d'un personnage en utilisant la fiction dans la narration.

Selon JACQUES LECARME l'autofiction au sens strict du terme est « *des faits réels racontés d'une manière imaginaire* » et l'autofiction au sens général du terme « *combinaison de l'imagination et de souvenirs* ». ²

En ajoutant à cette définition celle de LAROUSSE : « *L'autofiction est un genre littéraire qui associe deux types de narrations contradictoires: c'est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur l'identité de l'auteur, du narrateur tout en se réclamant également de la fiction, principalement du genre romanesque* ». ³ Donc, l'autofiction est la combinaison entre réel et imaginaire, en autre terme c'est une écriture de fiction qui porte une partie de la réalité de soi-même d'une manière implicite.

C'est ce que Maïssa Bey confirme dans « *surtout ne te retourne pas* » où on trouve un élément de sa propre vie. Par l'implication de double identité donner à son héroïne Amina qui devient par la suite Wahida afin qu'elle puisse atteindre son objectif et défendre ses désirs. Donc cette question de double identité touche l'écrivaine en étant Samia / Maïssa à la fois. Elle déclare : « *C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance [...] Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey* », et puis elle ajoute « *C'est donc par des*

¹ S. Doubrovsky, « Textes en main », [dans :] « *Autofictions & Cie Pièce en cinq actes* ». Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes 6, Paris, Ed. Ph. Lejeune, 1993, p. 212-213

²<https://culturelivresque.fr/definition-autofiction/>

³<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »¹

De cette déclaration, nous comprenons que le choix d'un pseudonyme par Bey est né au début d'un besoin de protection, qui devient par la suite un pouvoir qui lui donne le courage et la force de se mettre contre la société conservatrice et masculine. Où elle déclare :

[...] Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir, illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture du témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance².

D'ici, on remarque que notre romancière a donné une deuxième identité à son personnage **Amina** pour qu'elle puisse aussi se battre face au rôle passif de la femme et de soumission aux traditions imposées. « *Je ne suis rien d'autre, je ne serai jamais plus celle que j'étais. Je ne serais rien d'autre que cette odeur-là, captée ce jour-là, une odeur âcre et offensante de poussière, de pourriture et de charogne* ». ³Ce dédoublement de voix entre Wahida et Amina prouve ainsi l'utilisation de la polyphonie qui se caractérise par la pluralité de voix qui apparaît clairement dans « *Surtout ne te retourne pas* ».

04-2 La polyphonie :

Selon **M. Bakhtine** la polyphonie est « [...] une confrontation des voix »⁴, de cette définition on comprend que la polyphonie est une forme d'écriture qui se caractérise par la multiplicité des voix dans l'œuvre. Elle est née sous la plume de

¹<https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/biographie-de-maissa-bey-29336-Articles-0-16046.html>.

² BEY Maïssa, cité par MOKADEM Khadîdja, *Op.cit.*

³ Ibid

⁴ MAGUREANU Anca, Dialogisme, polyphonie et intertextualité dans le dialogue romanesque, www.diacronia.ro/indexing/details/A2715/pdf.

Dostoïevski, qui a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau, c'est le roman polyphonique.

[...] On voit apparaître, dans ses œuvres des héros dont la voix est, dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs. Le mot (= le discours) du héros sur lui-même et sur le monde est aussi valable et entièrement signifiant que l'est généralement le mot (= le discours) de l'auteur ; il n'est pas aliéné par l'image objectivée du héros, comme formant l'une de ses caractéristiques, mais ne sert pas non plus de porte-voix à la philosophie de l'auteur. Il possède une indépendance exceptionnelle dans la structure de l'œuvre, résonne en quelque sorte à côté du mot (= discours) de l'auteur, se combinant avec lui, ainsi qu'avec les voix tout aussi indépendantes et signifiantes des autres personnages, sur un mode tout à fait original.¹

D'après M. Bakhtine cette nouvelle forme de narration a réussi de libérer l'auteur en lui offrant la possibilité d'être à son tour un personnage.

Dans « *Surtout ne te retourne pas* » on remarque certainement l'utilisation de la polyphonie par notre romancière à travers la pluralité de voix qui apparaît clairement par l'attribution donnée à son personnage **Amina/ Wahida** qui était en quête d'une nouvelle existence de son ' soi ' perdu.

De ce sens la perte identitaire et la recherche de soi nous conduit vers deux personnages, deux vies, deux voix narratives et absolument deux images différentes d'Amina qui sont clairement évoqués dans l'œuvre :

Je n'ai pas, inscrit en moi, la mémoire de froid, de la faim, des coups reçus, et des rejets, je n'ai pas vécu dans la misère, l'injustice le manque et les humiliations. Je ne crois pas avoir jamais été confrontée à de telles blessures [...] Je sais, ne me demandez pas comment, je le sais : ma révolte et mon besoin d'errance et l'oubli viennent d'un autre lieu. Ils se nourrissent tout au contraire de trop de mensonges, de trop de silences, d'autres rejets et surtout de la sensation de n'être jamais vraiment à ma place, où que j'aie.²

¹ Sophie Moirand, *Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours*, Cahiers de praxématique [En ligne], 57 | 2011, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2013. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/praxematique/1757>

²BEY Maïssa, Op.cit, p.116

A vraiment dire, Bey a créé sa propre forme d'écriture qui porte l'originalité à ses œuvres. Une écriture qui se caractérise par la variété de ses thématiques qui s'articulent généralement autour de la quête de soi, la violence, le silence, et la libération de la femme qui se trouvent au cœur de ses romans, afin d'offrir aux lecteurs une œuvre originale où elle raconte sa révolte par une écriture faite par le besoin de briser l'interdit.

Elle expose dans son roman « *Surtout ne te retourne pas* » une image fidèle de la libération des femmes algériennes qui sont souvent en quête de soi. L'écrivaine met en scène la femme algérienne au centre de ses œuvres dans un contexte d'angoisse et d'injustice, un contexte où l'intolérance et l'incompréhensibilité englobent la société de plus en plus, sans accepter même le désir de la liberté des femmes.

Partant de là, nous pouvons dire que « *surtout ne te retourne pas* » est une œuvre qui prend la femme comme le noyau de son histoire, où notre écrivaine dénonce le rôle et les différentes images données aux femmes algériennes qui sont souvent régies par la société patriarcale qui emprisonne leurs libertés.

Ainsi, Maïssa bey était toujours contre l'injustice de l'Histoire et de la société qui privent la femme de se libérer, elle a pour but de briser le silence et les non-dits afin de faire entendre la voix féminine souvent étouffée, vue comme un tabou.



Conclusion

La guerre civile des années 1990 fut une période sombre et cruelle qui a marqué l'histoire de l'Algérie par la violence et la torture. Cette période a donné naissance à une nouvelle écriture, c'est l'écriture d'urgence qui erre dans l'espace littéraire et qui a permis à plusieurs écrivains femmes et hommes d'immortaliser le vécu de l'Algérie à travers différents genres littéraires.

Maïssa Bey était l'une de ces écrivains engagés. En mettant au centre de ses écrits la situation de la femme, elle a reflété différentes images de cet être sensible, privé de parole.

Dans notre recherche nous avons travaillé sur le roman de Maïssa BEY qui s'intitule « *Surtout ne te retourne pas* ». Nous nous sommes intéressés à l'image de la femme algérienne en essayant de déceler les différentes facettes que le récit nous donne à voir de cette femme et de la position qu'elle occupe dans la société.

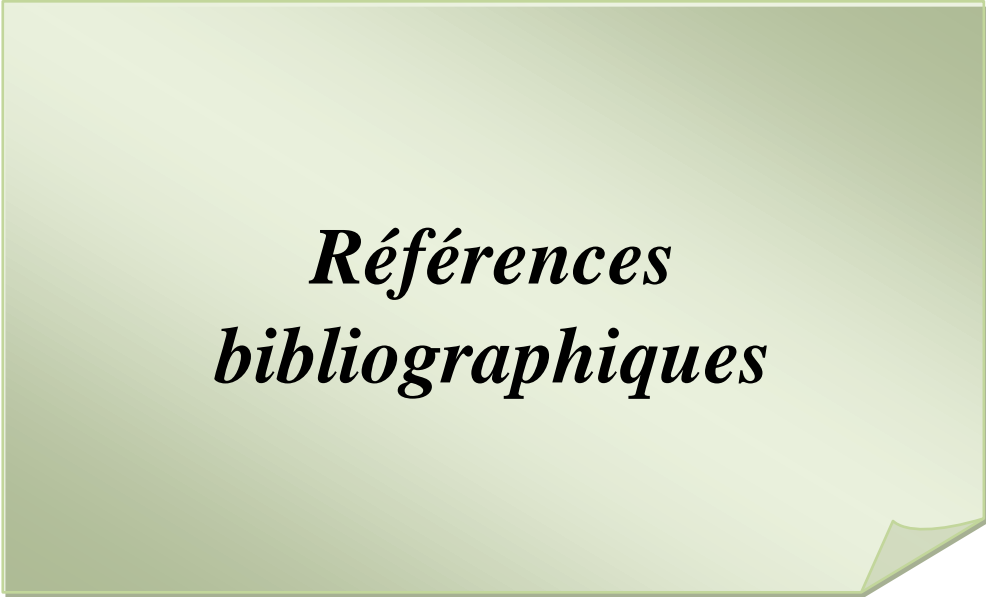
A travers le parcours de ces personnages nous avons découvert le réel vécu de la femme algérienne qui se trouve souvent marginalisée, enfermée dans les traditions.

La recherche que nous avons faite à travers la présentation des différents personnages féminins du roman nous a décelé plusieurs images de la femme algérienne, passant de l'image de la soumise à celle de combattante, à celle de la libre, plusieurs images s'entrecroisent pour peindre un tableau réel sur la vie de cette femme.

Par une écriture poétique et réaliste Bey décrit la société algérienne en dépliant sa misogynie et ses tabous, tous ses personnages sont décrits dans leur diversité, dans leur enfermement dans les traditions imposées par une société dite conservatrice où l'homme est toujours supérieur à la femme. Chacun de ces personnages raconte son histoire qui se diffère de l'autre mais qui mènent toutes à une seule réalité c'est *qu'il ne faut jamais se retourner sur un passé qui n'a plus d'avenir.*¹

¹ Note de lecture

Notre travail était une étude concise, car le roman donne plusieurs pistes de recherche où d'autres thèmes peuvent être traités, en étant un roman complexe au carrefour de plusieurs problématiques.



*Références
bibliographiques*

- **Le corpus :**

BEY Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Alger, Barzakh, 2005.

- **Ouvrages théoriques et critiques :**

- Belloula Nacira, *Les Belles Algériennes, confidences d'écrivaines*, Constantine, Ed, Media, 2006.
- BENJELLOUNE Taher, *Harrouda*, Paris, Gallimard, 1988.
- BONN Charles, Farida BOUALIT, *Paysage littéraire algérien des années 90: Témoigner d'une tragédie ?*, Paris, l'Harmattan, 1999.
- De Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949
- DUBAR Claude, *Les Crise des identités: interprétation d'une mutation*, Paris, PEF, 2001
- Doubrovsky, « Textes en main », [dans :] « *Autofictions & Cie Pièce en cinq actes* ». Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes 6, Paris, Ed. Ph. Lejeune, 1993.
- KESTELOOT Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala, 2001.
- Valéry Paul, *La jeune Parque*, Paris, Éd. Sagittaire, 1933

- **Les revues et les articles :**

- BEY Maïssa, « *Écrire, c'est être* », La dépêche de Kabylie, Le 03/01/2009.
- BEY Maïssa, *Le magazine Littéraire*, n° 451, mars 2006
- BEY Maïssa, cité par MOKADEM Khadidja, *Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey*, Synergies Algérie n° 5 – 2009
- DUCHET Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in LITTERATURE n° 12, décembre 1973.
- Etoile d'encre, *Revue de femmes en méditerranée*, Ed; chèvre feuille étoilée, n° 1-2, mars 2000.

- Hazourli Imene, in, *L'écriture féminine de L'Histoire dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey*, Synergies Algérie n° 29 – 2021
- Kateb Yacine, *J'ai vu l'étoile qui n'a brillé qu'une fois*, dans *Le Monde*, Paris, 4 avril 1984.
- Samrakandi Habib, *Littératures féminines avec et autour de Maïssa Bey*, Horizons Maghrébins, Le droit à la mémoire, N°60, 2009
- **Sitographie :**
- [Maïssa Bey, L'auteur qui subjuge, Le précis des Arts et des Lettres \(overblog.com\)](#)
- Biographie de Maïssa Bey, sur <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/biographie-de-maïssa-bey-29336-Articles-0-16046-1.html>
- https://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2007/09/rencontre-massa.html
- www.100pour100culture.com/le-bilet/le-titre-d'une-oeuvre-litteraire/
- CLAIRE, B, *Au commencement était Maïssa Bey* - interview Maghreb des livres 2015 (1/3) [Vidéo]. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tvF4XfVwppE>
- MAGUREANU Anca, Dialogisme, polyphonie et intertextualité dans le dialogue romanesque, www.diacronia.ro/indexing/details/A2715/pdf.
- Sophie Moirand, *Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours*, Cahiers de praxématique [En ligne], 57 | 2011, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2013. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/praxematique/1757>



Annexes



Première de couverture de « *Surtout ne te retourne pas* »

Je marche.
Soleil.
Soif.
Incandescence.
Faim.

De temps à autre, la terre se dérobe sous mes pieds. Une secousse. Une autre. Puis une autre encore. Tout se fige.

Cette ligne bleue, si rassurante dans son absolue horizontalité, au bout, tout au bout, c'est peut-être la mer. Plus loin, c'est la mer. Les rochers immergés depuis des siècles affleurent maintenant à la surface, à quelques mètres seulement de la plage. Pas très loin.

M. B.

Le 21 mai 2003 la terre, avec une violence inédite, tremblait à Boumerdès, provoquant un drame inouï.

Amina, une jeune fille jusqu'alors sans histoire, rejoint, presque à son insu, la cohorte des victimes du séisme. Elle se défait ainsi de son identité, de ses racines, de sa vie même, et va découvrir, au contact d'une humanité désolée, au milieu du désordre, de la précarité — et de la violence aussi —, des aspects inconnus d'elle-même.

Maïssa Bey, dans une langue sobre et éloquente, tente de dire ici l'horreur qu'a causée ce sinistre. À travers ce roman, elle rend hommage à son héroïne et à ses personnages qui s'agitent désespérément mais avec humanité pour faire face à l'inacceptable.

Née en 1950, MAÏSSA BEY vit en Algérie. Elle est l'auteure d'une œuvre importante plusieurs fois distinguée. Aux éditions barzakh, ont paru, entre autres, *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), *Puisque mon cœur est mort* (2010), *Au commencement était la mer* (2012), *Hizya* (2015) et *Nulle autre voix* (2018).



[barzakh]

www.editions-barzakh.com

© Photographie de couverture :
Nazim Djemaï, Alger, Janvier 2005.

Prix : 800DA

Quatrième de couverture de « *Surtout ne te retourne pas* »

Résumé:

La littérature, étant un vaste champ d'expression qui touche tous les domaines et permet aux écrivains d'évoquer une variété de sujets, où on trouve certains écrivains qui s'approfondissent dans la fiction et d'autres écrivent sur la réalité cachée afin de défendre une cause.

Maïssa Bey, est classés parmi les écrivains qui ont consacré la majorité de leurs œuvres à la situation de la femme algérienne. Dans son roman « *Surtout ne te retourne pas* » Bey dénonce à travers son positionnement tous les malheurs de la femme algérienne afin de briser le silence et refléter les différentes images de cette femme.

Abstract:

Literature, being a vast field of expression, which touches all ranges that allow to writers to evoke a variety of topics, when we find some writers that get deep in fiction and others write about hidden reality to defend a cause.

Maïssa Bey, is classified among the writers that dedicate the majority of their labels to algerian women situation. In her novel "Above all, Don't look back" our writer denounces her positioning against all the submissions due to algerian women in order to break their silence and reflect the different images of the algerian woman.

الملخص:

يعتبر الأدب حقلا مليئا بالعبارات التي تمس جميع الميادين التي تسمح للكتاب بتناول مواضيع متنوعة، حيث نجد بعضهم يتعمق في الخيال وبعضهم الآخر يكتب عن الحقيقة المتخفية بغية الدفاع عن قضية ما.

تصنف مايسة باي من الكتاب الذين كرسوا جل أعمالهم لخدمة وضعية المرأة الجزائرية.

في روايتها "امض قدما"، تندد كاتبتنا من موقعها بحالة الخضوع التي تعاني منها النساء الجزائريات بغية تحطيم الصمت وإبراز مختلف صور المرأة الجزائرية.